

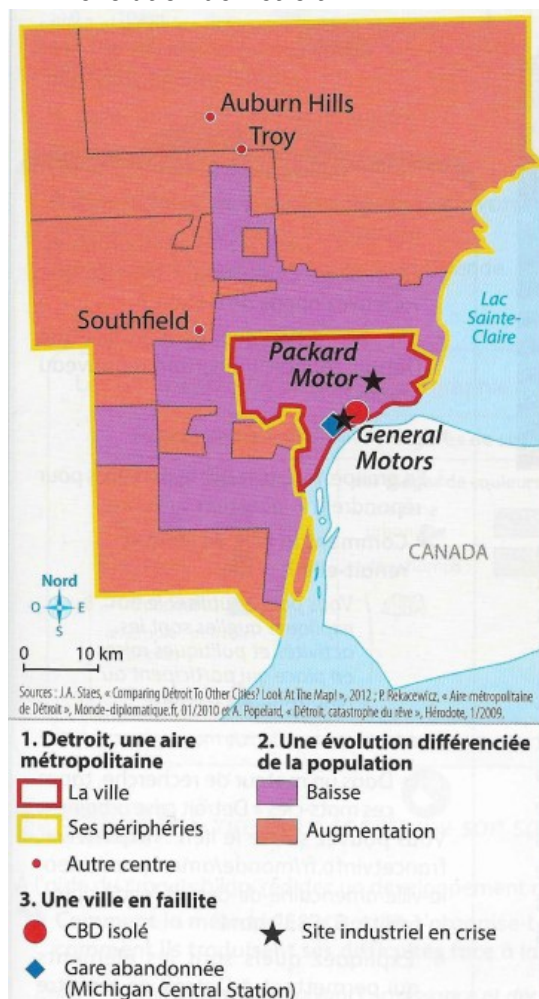
Detroit, une ville qui rétrécit :

Comment la ville de Detroit gère-t-elle la crise qu'elle subit ?

1. Le centre-ville de Detroit :



2. L'évolution de Detroit :



3. La crise à Detroit :

Detroit a longtemps été considéré comme le symbole de la prospérité américaine. La ville était le berceau de l'industrie automobile triomphante. Dans les années 1920 Henry Ford [...] lance le premier modèle automobile de masse, la Ford T. La population de la ville est passée de près de 2 millions d'habitants en 1950 à 700 000 aujourd'hui. Detroit est maintenant la plus grande ville des États-Unis à s'être déclarée en banqueroute. [Depuis 1960] la chute de la population, le déclin de l'industrie automobile, la mauvaise gestion financière de la ville et [le manque à gagner en impôts] depuis un demi-siècle ont débouché sur une dette cumulée de 18,5 milliards de dollars. Cela implique des coupes budgétaires automatiques dans l'éducation, la police, les transports, la santé. Detroit connaît un chômage record pour les États-Unis avec plus de 16% de la population active sans emploi. Les dépenses d'éducation sont limitées au strict minimum, près de 40% de la population est considérée comme analphabète et 60% des enfants vivant sous le seuil de pauvreté. Moins d'un tiers des ambulances sont en état de marche. Les effectifs de police ont été réduits de 40%, la criminalité est la plus élevée du pays. Un des symboles de ce déclin est le nombre de bâtiments vides en décrépitude, et la quantité d'espace vides et inutilisés.

D'après Sylvain Fontan, "La faillite de la ville de Detroit aux États-Unis : triomphe et déclin", décryptage publié sur «leconomiste.eu» le 30/07/2013.

4. Le redressement de Detroit :

Au volant de sa vieille Toyota familiale, Isabella Hinojosa, étudiante, longe les grandes avenues en direction d'un bar du centre. « Je suis arrivée ici en 2011. Il y a vraiment eu des améliorations, explique-t-elle. La plupart des buildings étaient abandonnés, aujourd'hui on a des magasins et des restaurants. » Alors qu'elle se gare dans une rue du centre-ville, elle rajoute : « Quand je suis arrivée, les gens n'allaient plus dans le centre, ils trouvaient que c'était dangereux. Aujourd'hui, tout le monde y retourne. C'est déjà un bon signe ».

La ville de Detroit est parvenue à réduire sa dette de 7 milliards de dollars. Ses créanciers ont renoncé à percevoir entre 25% et 76% de leur dû. Grâce aux contributions de riches fondations locales, au premier rang la Ford Fondation, 366 millions de dollars payables sur une période de vingt ans ont été levés. Son système scolaire vient d'être remis à flot par l'État du Michigan pour un coût de 627 millions de dollars. Le taux de chômage de Detroit qui dépassait 22% en juillet 2013 est tombé autour de 10%. L'exode des résidents de la ville ralentit enfin. C'est le fruit d'un nouvel effort de revitalisation de la cité, notamment grâce aux millions de dollars investis dans le centre-ville par des hommes d'affaires locaux comme le propriétaire de l'équipe de basket-ball des Pistons ou le patron de la société de crédit immobilier Quicken Loans. L'éclairage public à l'abandon il y a trois ans est un peu partout restauré. Subventionnée par l'État fédéral, la destruction systématique de centaines d'habitations et immeubles abandonnés continue, mais va prendre encore des années.

D'après B. Bossavie, « Un an après la faillite, Detroit sort (un peu) la tête de l'eau », Lesinrocks.com, 17/01/2016.

D'après Pierre-Yves Dugua, « La renaissance de Detroit trois ans après sa mise en faillite », in Le Figaro le 18/07/2016 (<http://www.lefigaro.fr>)